

stratégiques. Les principales rampes d'essai des engins spatiaux et nucléaires russes se trouvaient au Kazakhstan. D'importantes troupes russes étaient réparties aux quatre coins de l'Asie centrale, et des soldats russes assuraient la garde des frontières extérieures de la région. Même s'il l'avait voulu, le gouvernement russe aurait éprouvé de la difficulté à rapatrier ces troupes à cause du manque d'installations pour les accueillir.

La Russie est également liée à l'Asie centrale par sa diaspora. Le sort de cette dernière est rapidement devenu une question primordiale dans la politique intérieure russe, question que le gouvernement russe a négligée à ses risques et périls. Par ailleurs, compte tenu de sa propre situation économique, il était presque inévitable que la Russie cherche à empêcher, en totalité ou en partie, un retour massif de cette diaspora.

Enfin, les élites politiques de la région étaient aussi intimement liées à celles de la Fédération russe par leur expérience commune aux échelons supérieurs du Parti communiste soviétique. Il en allait de même pour les appareils de sécurité et de défense des nouveaux États.

En d'autres termes, la Russie avait de bonnes raisons de ne pas abandonner les pays de la région et elle ne manquait pas de moyens pour influencer leur politique au besoin. Ce qui a changé en 1992-1993, ce sont les intentions des stratèges russes. Pour des raisons abondamment étudiées par ailleurs³⁵, le débat interne mené en Russie a évolué dans le sens d'une marginalisation des internationalistes libéraux favorables à l'Occident, et d'une politique étrangère plus nationaliste, plus proche de l'intérêt russe dans la CEI, y compris en Asie centrale. Si l'on en juge par certaines déclarations officielles récentes sur la politique étrangère et de sécurité des Russes, ceux-ci accordent une attention extrême au contrôle des frontières extérieures de l'ex-Union soviétique, à la reconstruction de l'ancien espace économique soviétique, à la sécurité et aux droits de la diaspora russe dans les pays voisins, et à la limitation du pouvoir politique et militaire de pays contigus potentiellement hostiles.

Cette évolution s'est faite parallèlement à une clarification de l'ampleur et de la profondeur de la rivalité turco-iranienne. D'abord, l'Iran, malgré ses prétentions idéologiques, a fait preuve de modération dans la région, s'intéressant principalement aux liens économiques et cherchant à tirer avantage de sa position en tant qu'important point d'accès régional aux marchés internationaux. Peu de projets ont dépassé le stade de la planification ou de la négociation. Le plus impressionnant est probablement la liaison ferroviaire entre Ashgabat et Meshed, qui établit un pont entre

³⁵ Voir, par exemple, S. Neil MacFarlane, " Russia, The West, and European Security ", *Survival* XXXV, n° 3, (automne 1993), p. 7-18.